

# Echoes and Fields

11.07.25 → 30.08.25

Communiqué de presse



Marie José Burki  
*Herbier (II)*, 2025  
Printed on 308 gsm matte cotton  
paper.  
Image : 33 x 48 cm

Xippas Genève

Rue des Sablons 6  
1205 Genève, Suisse

Mardi à samedi :  
10h à 13h et 14h à 18h30  
Samedi : 12h à 17h

geneva@xippas.com  
xippas.com  
+41 (0)22 321 94 14

@xippasgalleries  
@xippasgalleriespage  
@xippas

Chechu Álava  
Céleste Boursier-Mougenot  
Marie José Burki  
Mathieu Cherkit  
Leandro Erlich

Olaf Holzapfel  
Thomas Liu Le Lann  
Dean Monogenis  
Vik Muniz  
Takis

**Vernissage le 10 juillet, de 18h à 21h, à l'occasion de la Nuit des Bains.**

Xippas Genève a le plaisir de présenter *Echoes and Fields*, une exposition collective réunissant une sélection d'œuvres d'artistes de la galerie.

*Echoes and Fields* réunit un groupe d'artistes dont les pratiques explorent les frontières poreuses entre image et sensation, matière et mémoire. À travers la peinture, la sculpture, l'installation et des gestes fugitifs, l'exposition se déploie comme un paysage de fragments organique, intuitif, parfois dissonant où la forme devient champ et écho.

Alors que Genève entre dans sa saison la plus calme, l'exposition embrasse la lenteur comme manière de voir, et l'exposition collective comme mode de résonance.

**Chechu Álava** est née en 1973 à Piedras Blancas, dans les Asturies, Espagne. Elle vit et travaille à Paris.

Ses peintures, habitées par des figures féminines, ressuscitent souvent l'œuvre de femmes artistes et poètes oubliées que Chechu Álava reconnaît comme ses modèles d'inspiration – Suzanne Valadon, Sofonisba Anguissola, Anna Akhmatova, Lee Miller... Parfois, ses tableaux « sauvent » des représentations féminines de l'ambiguïté du « regard masculin », en les empruntant à des peintures de maîtres anciens tels que Botticelli, Manet, Balthus ou Cranach.

Ces « emprunts » ne sont toutefois presque jamais des citations directes. Ils prennent plutôt la forme de réinventions ou de reconstitutions, assemblées comme un collage « à la Frankenstein », à partir de multiples références.

**Céleste Boursier-Mougenot** est né en 1961 à Nice, France. Il vit et travaille à Sète. Présenté depuis près de vingt ans exclusivement dans des lieux dédiés à l'art contemporain, le travail de Céleste Boursier-Mougenot est avant tout à comprendre comme celui d'un musicien. De 1985 à 1994, il a été compositeur pour la compagnie Side One Posthume Théâtre, dirigée par l'auteur et metteur en scène Pascal Rambert. Il commence ensuite à donner une forme autonome à sa musique en créant des installations. En utilisant une grande variété de situations et d'objets du quotidien dont il extrait le potentiel musical, Boursier-Mougenot développe des systèmes qui élargissent la notion même de partition. Ces systèmes s'appuient sur des configurations hétérodoxes de matériaux et de supports, générant souvent du son en temps réel des formes qu'il décrit comme des « sons vivants ».

**Marie José Burki** est née en 1961 à Bienne, en Suisse. Elle vit et travaille entre Bruxelles et Paris.

La photographie, le néon, le texte et la vidéo sont les médiums privilégiés de Marie José Burki. À travers des dispositifs visuels, son travail s'attache à créer des relations en perpétuel mouvement entre images fixes et images animées, interrogeant sans cesse notre perception de la réalité dans un monde saturé d'images. Associée à une observation attentive des détails du quotidien, la confrontation entre ces médiums contribue à instaurer une temporalité « fixe » qui, paradoxalement, évoque un temps à la fois réel et suspendu traduisant avec justesse notre rapport au monde dans lequel nous vivons.

**Mathieu Cherkit** est né en 1982 à Paris, France. Il vit et travaille à Vallery.

Figure majeure de la jeune génération de peintres figuratifs en France, le travail de Mathieu Cherkit se concentre exclusivement sur un seul sujet : la maison dans laquelle il vit. Cette demeure à deux étages, avec un jardin qu'il cultive comme source de renouvellement, devient son motif de prédilection et le prétexte à l'évocation d'une multitude de thèmes : objets du quotidien, souvenirs d'enfance, expérience récente de la paternité, ou encore les œuvres d'art qui l'entourent.

Dans ses peintures aux couleurs riches, épaisses couches d'huile débordant parfois du cadre, Cherkit rompt avec les règles de la perspective centrale. Il fusionne les points de vue et croise les lignes de fuite pour créer des espaces et des temps en mouvement, insufflant vie à l'architecture et aux objets qui peuplent son monde.

**Leandro Erlich** est né en 1973 à Buenos Aires, en Argentine. Il vit et travaille entre Buenos Aires et Montevideo.

Dans son travail, Leandro Erlich s'inspire de situations du quotidien en extrayant des objets tels qu'un ascenseur, une porte, ou même un immeuble entier de leur contexte d'origine. À travers l'usage du trompe-l'œil, des miroirs et de dispositifs à double fond, il renverse notre vision du monde en jouant avec la réalité : il transforme le banal en un espace insolite. Fasciné par l'infini, il inverse constamment les perspectives, construisant un imaginaire intemporel qui nous plonge dans des lieux aux frontières instables. Ses installations interrogent notre rapport à ce que nous voyons et à ce en quoi nous croyons.

**Olaf Holzapfel** est né en 1967 à Dresde, Allemagne. Il vit et travaille à Berlin.

Holzapfel s'intéresse particulièrement aux interactions entre l'histoire, la culture et l'architecture, et à la manière dont ces croisements peuvent être explorés et réinterprétés à travers l'art. Son œuvre se caractérise souvent par des motifs répétitifs et des formes organiques, puisant son inspiration à la fois dans la nature et dans les structures construites par l'homme.

**Thomas Liu Le Lann** est né en 1994 à Genève, Suisse. Il vit et travaille à Genève.

L'artiste crée des sculptures et installations à partir de techniques variées, mêlant tissu, verre, bois, photographie, vidéo, poésie et objets trouvés.

Ses environnements évoquent ses propres expériences de vie à travers une logique de jeu, de subversion et d'autofiction.

Les objets qu'il convoque sont réinventés, transformés par l'échelle, les matériaux, et souvent accompagnés de « soft heros », des figures humaines anthropomorphes qui habitent avec langueur ses expositions.

**Dean Monogenis** est né en 1973 à New York, aux États-Unis. Il vit et travaille à Brooklyn.

L'artiste peint des environnements imaginaires composés d'architectures urbaines entremêlées à des éléments naturels.

Ses œuvres mettent en scène des bâtiments inachevés, des échafaudages colorés et des structures résidentielles plantées au cœur de paysages rocheux couverts de végétation, parfois sous un ciel menaçant ou dans un abîme vibrant.

La peinture de Monogenis reflète un état constant de transition et de transformation, une tension entre le développement urbain massif et une nature résiliente, toujours présente.

**Vik Muniz** est né en 1961 à São Paulo, Brésil. Il vit et travaille entre Rio de Janeiro et New York.

Vik Muniz emprunte des images à l'histoire de l'art, aux médias et à la réalité, pour mieux les manipuler.

À partir de matériaux issus du quotidien tels que le chocolat, le diamant, les pigments, l'argile ou la poussière, il reconstitue une image, qu'il photographie ensuite avant de se débarrasser de l'original. À première vue, le résultat de ses manipulations ne ressemble pas à une photographie, mais plutôt à l'œuvre d'un magicien ou d'un virtuose.

Si ses photographies nous renvoient à un héritage culturel collectif, elles questionnent en même temps la perception du spectateur. Tout y est redessiné, réinterprété. En renforçant notre sentiment de familiarité face à certaines choses, Vik Muniz nous trompe... pour mieux stimuler notre capacité à observer et à analyser la réalité : « la vision est avant tout une forme d'intelligence, et la reconnaissance ou l'identification, une forme de réconfort. »

**Takis (1925–2019)**

Figure majeure de la scène artistique européenne d'après-guerre, Takis a exploré les forces invisibles et l'omniprésence de l'énergie dans toute chose.

Installé à Paris dès 1954, il s'intègre à un milieu artistique dynamique, côtoyant des figures comme Klein, Spoerri ou Tinguely, et attirant l'attention d'écrivains de la Beat Generation. Dès ses premières recherches artistiques, l'énergie des champs magnétiques devient un élément fondamental de son œuvre. À la fin des années 1950, il crée ses premières sculptures télé-magnétiques, dans lesquelles des objets métalliques du quotidien défient la gravité grâce à des aimants, flottant librement dans l'espace. Véritable « scientifique intuitif », Takis fait appel aux lois de la physique et aux technologies pour s'affranchir de la pesanteur et, selon ses propres mots, « introduire dans la sculpture une force nouvelle, continue et vivante ».